

LE PETIT BOSSU

I



A nuit tombe... Lentement, l'espace s'estompe de grisaille, tandis que là-haut, au travers des cieux, les étoiles s'allument, pareilles à des poignées de louis d'or jetés par quelque main géante invisible.

Il fait délicieusement doux. Sous les platanes de l'avenue Marceau, un couple de jeunes fiancés passe. Enlacés l'un à l'autre, taille à taille, la main dans la main, ils vont à petits pas, se parlant par sourires, avec des lueurs attendries dans les yeux et de câlinantes

paroles aux lèvres...

De son balcon, où il est accoudé, le célèbre chirurgien Claude Charlin suit du regard les deux jeunes gens ; mais, comme si ce spectacle lui était douloureux, il devient soudainement tout pensif et mélancolique, un pli profond et amer fronce ses lèvres, et ses yeux s'arrêtent dans le vague noir de la nuit, fixes, tristes, rêveurs... Ah ! c'est que jamais lui n'a connu ces délices de l'amour, enfantines et si grandes ! Jamais avec lui une amie n'a marché ainsi, côte à côte, à petit pas, dans l'ombre cendrée des grands arbres, la main dans la main, les yeux sur les yeux, car l'illustre Claude Charlin est un disgracié de la nature, c'est un nabot bossu.

Son existence a d'abord été un martyre, puis un labeur incessant. Au village natal, c'est l'enfant de malheur dont la naissance a coûté la vie à sa mère, c'est le petit, le chétif, le rabougri, bon tout au plus à être le cendrillon de ses frères qui le rudoient et le malmèment. Oh ! quel épanouissement il ressentit au cœur, comme si une goutte de rosée venait d'y tomber, le jour où le curé, qui avait commencé son instruction, lui apprit que son examen était couronné de succès et qu'il était reçu boursier au collège communal ! Dans sa soif ingénue d'effusion, il se figurait, le pauvre esseulé, qu'au collège son isolement allait cesser. Là, rêvait-il, il choisirait un camarade, un ami, et, faisant part à deux de toute joie et de toute tristesse, on mènerait une existence à cœur double.

Elle fut, cette douce illusion, une bulle d'azur qui, en se heurtant à la brutale réalité, s'évanouit aussitôt. Les camarades étaient de petits riches de petits gaillards solides et bien bâtis, et lui, un petit pauvre, un paysan, un bossu : il devint un bouc émissaire. Que de fois le petit boursier san-